Mémoire de maîtrise FLE

SL 420

L'Humour dans la classe de Français Langue Etrangère

Sylvain PRADEILLES

Sous la direction de

Mr Tayeb Bouguerra

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

Pourquoi travailler sur l'humour en classe de FLE ? On pourrait se le demander. L'enseignement durant toute son histoire, n'a que rarement faite sienne l'idée d'humour. Aujourd'hui encore, l'apprendre est couramment connoté d'austérité et de sérieux. Quand on est dans une classe, souvent, ce n'est pas pour plaisanter, mais pour travailler… La seule difficulté à rencontrer des ouvrages ayant trait à l'exploitation de l'humour en classe indique le peu de cas fait à l'humour dans les recherches didactiques. Comment faire sérieux en se lançant dans une recherche sur l'humour ?
Pourtant l'humour n'est-il pas un élément essentiel de ce plaisir d'apprendre qui est un des mythes de l'enseignement ? Il faut que l'apprenant soit motivé, il faut qu'il prenne du plaisir, il faut qu'il se sente concerné par son apprentissage car c'est lui qui le construit… La recherche pédagogique, et là on peut saluer le dynamisme particulier du FLE par rapport à d'autres domaines, met depuis de nombreuses années en avant ces idées.
Dans ce contexte, pourquoi faire si peut de cas de l'humour, alors que dans cette démarche celui-ci peut-être d'un soutien plus que précieux (ici encore, et par chance, on peut encore préciser que le FLE échappe plus que d'autres domaines à cette situation) ? Il ne s'agit pas ici de faire de l'humour une panacée, mais de montrer que dans la complexité des interactions d'apprentissage, l'humour est à prendre en compte.

Après avoir évoqué préalablement les conditions dans lesquelles a mûri cette réflexion sur la place de l'humour en classe de FLE, j'essayerai de recenser les diverses manifestations de l'humour dans la classe. On peut le trouver dans des situations relationnelles, ou encore dans des documents, mais il apparaît aussi souvent dans l'acte même de l'apprentissage. Il faudra alors essayer d'évaluer quel peut être son rôle, sa fonction, tant pour les apprenants que pour l'enseignant, et ce tant au niveau des relations de classe, qu'à celui de la motivation, de la mémorisation, de la gestion du stress, de la transmission interculturelle. A partir de ces éléments, nous pourrons essayer de dégager quels sont les outils dont dispose l'enseignant qui veut introduire l'humour dans ses classes, sans oublier de souligner des limites qui ne sont pas absentes.
Nous l'avons dit, l'humour n'est pas un remède miracle. Il peut cependant aider, par sa modeste contribution, à s'approcher de ce mythe qui hante toutes les personnes s'étant un jour retrouvées dans une salle de classe, celui d'une fête toujours renouvelée, où le plaisir d'apprendre n'aurait d'égal que la joie d'enseigner.

MISE EN CONTEXTE

Ma réflexion s'appuie sur une expérience de six mois comme enseignant de FLE. J'avais déjà connu au préalable une expérience de l'enseignement du français général en collège, et d'autres expériences d'enseignement du FLE, mais c'est au cours de ces six mois que j'ai voulu m'appuyer sur l'humour pour essayer d'évaluer ses liens avec l'apprentissage (mon contrat au Mexique n'a d'ailleurs pas été de 6 mois, mais de 1 ans et demi, mais c'est sur seulement 6 mois que s'appuie ce travail).

Je travaillais alors dans le cadre du volontariat international pour l'alliance française de Monterrey au Mexique, énorme structure tant par ses cours internes que par les cours donnés dans des institutions extérieures. Mon travail était axé sur la gestion administrative et pédagogique de l'école et des cours extérieurs en collaboration avec la directrice pédagogique. Mais afin de ne pas perdre de vue le terrain, j'avais aussi deux cours à charge.

Le premier, sur lequel je m'appuierai largement, était donné au personnel de la grande université privée de la ville, le TEC de Monterrey. Le public était composé de directeurs de départements, d'enseignants, de jeunes chercheurs dans le cadre d'une formation continue. Au total 21 élèves de niveaux de responsabilité variés dans le cadre de l'université donc, mais ayant une certaine homogénéité culturelle. Il s'agissait là d'un public de cadres, cultivé, habitué aux études. Le cours était de 4h30 par semaine, soit trois séances de 1h30, les lundi, mercredi et vendredi. Le travail s'appuyait sur la méthode audio-visuelle « reflets », et nous disposions en classe de matériel vidéo, ainsi que d'un rétroprojecteur. C'était donc là des conditions à priori optimales. Seule hombre au tableau, toutes ces personnes travaillant et ayant un certain niveau de responsabilité, j'avais été prévenu qu'il y aurait probablement un fort taux d'absentéisme et un fort taux d'abandon en cours de semestre. Le cours se devait donc d'être attractif, sinon le résultat tomberait de lui-même, les élèves ne viendraient plus (d'autant qu'ils n'avaient pas payé eux même ce cours).

Le second cours, dans le cadre des cours internes de l'alliance française, avait pour public des préadolescents de 12 à 14 ans. Matériel vidéo, groupe de 17 élèves, rythme de deux fois 1h30 par semaine, les conditions matérielles étaient là encore optimales. Il y avait pourtant quelques hombres au tableau. Les enfants n'étaient bien entendu pas là de leur plein gré. Issus de milieux très aisés, ils étaient là en sus de leurs heures d'écoles. Cela donne une idée de leur motivation… Du fait de leur milieu socioculturel très favorisé, on peut les classifier dans la catégorie des enfants-rois (1 à 2 bonnes à la maison à leur service, enfance dorée et gâtée, conception de l'autorité très réduite voire inexistante…). Jusque là rien de si terrible, le défi était intéressant, il fallait jouer de tout cela, construire un cours qui attiserait leur intérêt. Restait un léger problème d'ordre technique : le matériel de travail. Il fallait utiliser la méthode ADO et en respecter parfaitement la progression. C'est là encore malheureusement un manuel qui sous un vernis communicatif, laisse une place démesurée à une grammaire découpée en petit morceau, mais ceci pourrait donner lieu à un autre rapport (d'un commun accord avec la nouvelle directrice pédagogique, ce manuel a d'ailleurs tout simplement été éliminé des cours au semestre suivant). Il y avait donc là une base solide pour construire des cours passionnants…d'autant plus que la lourdeur de programme rendait difficile l'intégration d'activités annexes (et il était bien sûr hors de question de mettre de côté le livre pour ne garder comme programme que les objectifs communicatifs et linguistiques, les parents avaient acheté le livre donc il fallait l'utiliser…).

Voilà donc les deux situations qui se présentaient à moi en début de semestre. Il fallait trouver des moyens pour intéresser les apprenants : soient pour qu'ils viennent alors qu'ils n' y étaient pas tenus et avaient d'autres priorités, soient pour que, obligés de venir, ils ne se désespèrent pas d'apprendre le français.

C'est dans ces conditions que l'idée de jouer consciemment sur l'humour dans mes classes a peu à peu germé. Il y avait à cela plusieurs raisons. Une raison tout d'abord très personnelle : sans donner de cours, je travaillais déjà un minimum de 10h par jour samedi matin inclus dans une certaine pression (problèmes d'emplois du temps à résoudre, problèmes à régler avec les professeurs, avec les clients, examens DELF, DALF, CCIP à organiser, gestion d'une antenne de l'alliance, paperasse à gérer...). Il était hors de question pour moi que les classes soient une source de stress supplémentaire, il fallait que j'y prenne du plaisir. Et pour moi, c'est peut-être une question de caractère, prendre du plaisir rime avec s'amuser, rire, avec complicité et bien d'autres mots encore. C'est là la deuxième raison. Je suis, je pense, un assez bon vivant, et la joie est pour moi quelque chose de fondamental. Ma petite expérience de l'enseignement m'a amené à penser qu'enseigner ne se limite pas à des techniques (même si elles sont essentielles), mais demande aussi un être, et être en classe sans y faire entrer l'humour aurait été pour moi comme n'y être qu'à moitié. Une dernière raison était cette idée toute simple qui me trottait derrière la tête. Si on rigole bien en classe de français, les apprenants vont aimer le français, et si ils aiment bien le français, ils vont progressivement l'apprendre. C'était bien sûr très simpliste, mais c'était vouloir enfin faire confiance aux apprenants, les mettre à l'aise pour qu'ils puissent apprendre (car aujourd'hui tout le monde, il me semble, est d'accord pour admettre que chacun construit ses apprentissages, à par peut-être notre nouveau ministre, il est vrai).

Je me suis donc efforcé de mettre en avant l'humour durant ce semestre. Mais l'humour n'appartient à personne, et si j'ai pu initier une dynamique, les apprenants ont largement contribué à l'ancrage d'un esprit d'humour dans la classe.
Il m'a donc semblé intéressant de commencer par établir ce que l'on pourrait appeler une topographie de l'humour dans la classe de FLE. Où il y a-t-il humour ? A quel moment ? Grâce à qui ?

1. TOPOGRAPHIE DE L'HUMOUR EN CLASSE DE FLE

L'humour apparaît à divers niveaux dans la salle de classe. Bien sûr, tous sont imbriqués, mais afin de faciliter le repérage des lieux où il agit, on peut souligner trois d'entre eux. Il peut se manifester tout d'abord dans les échanges relationnels entre les différents individus qui constituent la classe. Mais on peut le retrouver aussi dans les documents de travail qui sous tendent l'apprentissage, ou encore dans les activités que peut proposer l'enseignant.

a. L'humour dans les relations de classe

L'humour est avant tout un fait social. On ne fait pas de l'humour seul, mais pour l'autre, ou contre l'autre (à éviter), ou encore avec l'autre. Cet humour crée un lien entre les personnes, différent selon le type d'humour auquel il est fait recours. Ce lien peut bien sûr être celui du professeur qui fait rire ses élèves.

i. Humour du professeur vers les apprenants

En tant que professeur on peut souvent avoir recours à l'humour incisif pour gérer des situations de vie de classe. Ainsi, afin de reprocher à des apprenants de mon groupe d'adultes leur retard excessif pour venir en cours, il a pu m'arriver de leur faire un accueil enjoué et exagéré, ce qui faisait rire tout le monde, et mettait le doigt sur le problème. Cela n'était cependant pas systématisé, afin de ne pas non plus indisposer des adultes par ailleurs très pris par leurs activités professionnelles.
Le professeur a cependant entre ces mains un panel plus large que cette ironie mesurée. Il peut jouer sur le ton du burlesque. Par exemple, pour faire travailler le vocabulaire, j'étais parfois amené à des attitudes saugrenues qui déclanchaient le rire des élèves. Ainsi pour expliquer la différence entre dehors et dedans, je me plantais à côté de la porte en disant «ici, je suis dedans » (il faut ajouter les grandes gesticulations montrant le sol et la salle pour se faire une idée), j'ouvrais la porte, sortait, et criait de l'extérieur « ici, je suis dehors ». Répété plusieurs fois, les élèves comprenaient tous, et le rire aux lèvres qui plus est.
Ces exagérations et gesticulation étaient tout particulièrement efficaces pour le travail phonétique. Associer la prononciation du [z] à l'imitation de la guêpe m'a ainsi semblé des plus efficace. Hormis le rire général, cela a chaque fois entraîné une bonne réalisation du phonème de la part des apprenants. De plus cela avait l'avantage de l'évidence du code. Chaque fois que je souhaitait qu'un élève corrige sa prononciation du [z], il me suffisait d'imiter l'abeille, et l'apprenant se corrigeait tout seul, sourire au lèvre.
Heureusement, sinon cela deviendrait ennuyeux, le professeur n'est pas le seul détenteur de l'humour dans la salle de classe. Les apprenants ne sont pas les derniers lorsqu'il s'agit de rire.

ii. L'humour entre apprenants

Je ne parle pas ici de l'humour informel et discret entre individus, dont l'enseignant ne se rend compte que par la bonne ambiance qui règne en classe. Il est trop difficile à appréhender. Cet humour s'ancre de plus dans la langue maternelle, et n'en est que plus difficile à cerner pour un francophone.

J'insisterai plutôt sur celui qui est mis en scène dans la classe. Les moments consacrés aux jeux de rôle sont des temps privilégiés pour saisir cet humour des apprenants. Un exemple frappant pour moi a été celui du cours avec les universitaires. Au cours d'un jeu de rôle, un élève appelait l'autre pour l'inviter à une fête, et l'autre devait refuser, soit définitivement, soit au début avant de se laisser convaincre. Chaque élève ayant préparé ses arguments séparément, cela nécessitait un certain degré d'adaptation. Les 2 apprenants, pour faire réaliste faisaient semblant d'utiliser leurs portables. Coup d'éclat, en plein échange un des téléphones sonne… La personne regarde le numéro qui appelle et s'écroule de rire, puis fait semblant de décrocher, et d'être en ligne avec deux personnes en même temps. Une conversation à trois s'engage alors, puisque l'appel avait été fait par un autre élève de la classe qui voulait faire une plaisanterie. La plaisanterie a fait rire toute la classe et a enrichi la trame du jeu de rôle, puisque le troisième élève fut intégré au jeu de rôle par les autres, et dut improviser face à la situation.
Les apprenants débordent souvent d'imagination pour faire rire leurs collègues. Dans un autre jeu de rôle, une acheteuse, venue avec son mari pour acheter un voyage sous les cocotiers, finit par partir avec l'agent de voyage.
Après avoir fait réaliser un certain nombre de jeux de rôles, il me semble que ceux-ci fonctionnent d'autant mieux qu'ils sont un lieu d'humour. Mais heureusement, les apprenants ne limitent pas leur humour à leurs pairs, et se permettent souvent d'y associer leur enseignant.

iii. Humour des apprenants vers l'enseignant

C'est, il me semble un signe des relations privilégiées qui peuvent régner dans une classe. Associer le professeur à leur humour est une manière pour les apprenants de l'adopter, de ne plus le concevoir perché sur son pied d'estal. Et il faut bien être prêt en tant que professeur à accepter cette nouvelle place, à être la victime joyeuse de l'humour de ses élèves.
Ayant un accent du midi bien ressenti, j'en ai souvent profité pour faire sentir aux apprenants la différence entre l'accent normalisé (celui de la vidéo Reflets) et l'accent du midi (le mien), avec je dois avouer un certain plaisir régionaliste primaire. Lors d'un cours, une élève qui ne comprenait pas ce que je lui disais me regarda et me dit que si elle ne me comprenait pas c'était sûrement parce que j'avais l'accent du midi. Rire général obligé, je n'avais d'autre choix ni d'autre envie que de rire avec eux de moi-même. Les salles de classe sont pour cela intraitables, toute manie est toujours renvoyée à l'enseignant comme par un miroir déformant. Mieux vaut savoir en rire…
Autre situation cocasse, un jour où j'arrivai en classe en costard sortant d'un rendez-vous important. Je préférais en général assurer mes cours vêtu de manière plus simple (jean, chemise…). Se référant à l'image stéréotypé du français élégant à la pointe de la mode, une élève me dit : « vous êtes beau aujourd'hui, vous ressemblez à un français ». Cela a bien fait rire tout le monde et moi le premier.
Autre exemple, avec mon groupe d'adolescents. Un jour un des élèves, habitué à oublier régulièrement ses affaires et avec qui j'avais eu une discussion au cours d'avant, vient m'annoncer qu'il avait encore oublié ses affaires. Face à mon expression à la fois dubitative et agacée, il se met alors rire suivi de toute la classe en me disant que c'était une blague et en sortant ses livres de son sac. Je n'ai rien trouvé de mieux que de contribuer au rire général par un sourire, heureux que cette histoire d'oublis se termine dans l'hilarité.

L'humour en classe de FLE tisse donc des liens entre tous les acteurs de la classe. Mais il ne faudrait pas pour autant oublier la valeur réflexive de l'humour. L'humour peut porter sur l'autre, mais il peut aussi porter sur soi.

iv. Humour du professeur ou des apprenants sur lui (eux) même

Cet humour sur soi-même est souvent à la fois un humour avec les autres, et il peut être le fait tant des apprenants que de l'enseignant.
Un trait amusant d'une des universitaires que j'avais en classe était ainsi de prendre un comportement enfantin et de traîner des pieds dés qu'elle avait à se mettre en avant (expressions, ton de voix, pieds traînés…). Cette imitation assez comique, et assumée comme telle semblait être un moyen adopté pour assumer le stress de se mettre en avant devant le groupe classe.
L'humour sur soi est d'ailleurs aussi un outil dont peut user à profit l'enseignant. Un jour qu'un élève me faisait remarquer une erreur dans un mot que j'avais écrit au tableau. A voir qu'il avait raison, je lui demandai quel allait être mon châtiment pour cette grave erreur. Reconnaissant mon erreur, j'en plaisantai, et sauvai ainsi la face devant la classe.

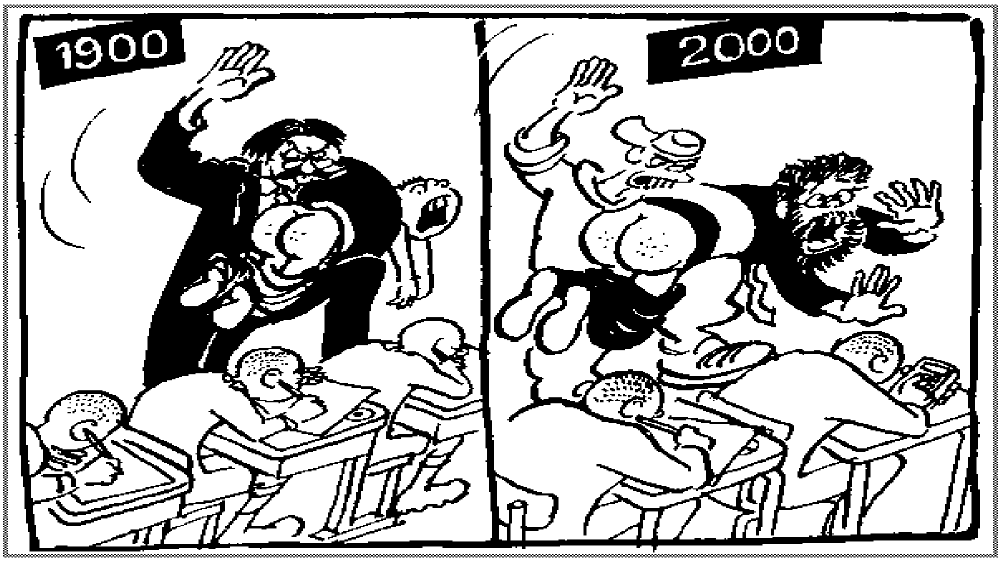
A ce stade, l'humour apparaît comme un outil pour instaurer une relation de travail conviviale. Bien sûr, selon le niveau des élèves la place de l'utilisation du français dans ces échanges humoristiques ne sera pas la même. Certaines plaisanteries ne valent que par leur spontanéité, quelle que soit la langue utilisée. Personnellement, ayant eu à charge des élèves débutants monolingues, et maîtrisant personnellement cette langue, je n'ai pas hésité à utiliser l'espagnol quand je le jugeais nécessaire. Ce n'est qu'en avançant dans le semestre que le français a peu à peu trouvé sa place dans les traits d'humour spontanés qui peuvent rythmer une classe. C'est à ce prix que l'humour peut rester vivant car non prémédité avec une classe de débutant.
Mais l'humour ne se limite pas seulement au relationnel. On le retrouve dans le matériel utilisé en classe. Ainsi de nombreux documents peuvent en cours de FLE, ouvrir au monde de l'humour. Ce sont, pour résumer, tous les documents humoristiques, qu'ils soient texte, dessin, vidéo… Ils sont un moyen privilégié d'introduire l'humour dans la classe.

b. L'humour dans les documents de travail

Dans ce domaine, il faut avouer que depuis longtemps le monde du FLE est en avance par rapport au monde de l'enseignement institutionnel (éducation nationale, etc.). Son statut plus informel lui a permis de prendre plus de libertés vis-à-vis des traditions éducatives, et le dessin humoristique se retrouve ainsi plus souvent dans des méthodes de FLE. Néanmoins, dans les manuels existants, un seul consacre explicitement un chapitre à l'humour, il s'agit de REFLETS 3. On voit clairement que le document humoristique, s'il est relativement bien accepté en FLE, l'est essentiellement pour les niveaux avancés, car l'on suppose que pour percer l'humour étranger, il faut déjà percevoir une certaine finesse de la langue. Ce n'est certainement pas entièrement faux, mais il serait dommage de priver les débutants de toute la richesse des documents humoristiques sous prétexte que cela serait trop difficile pour eux.

i. Le dessin humoristique

Le document humoristique le plus facilement utilisable en classe de FLE est certainement le dessin. Déjà la majorité des manuels sont agrémentés de petits dessins qui se veulent humoristiques, ou du moins qui cherchent à rendre le manuel plus attractif. Pourtant lorsqu'il s'agit du dessin humoristique d'auteur, on en trouve beaucoup moins (du fait des droits d'auteur à payer, mais aussi du fort ancrage dans l'actualité de ces documents, ce qui est gênant pour l'espérance de vie du manuel).
C'est pourtant ce type de document qui est le plus productif. Comportant peu de texte, celui-ci n'est pas un frein à la compréhension. Prenons l'exemple du dessin suivant.



Dans la classe d'adultes, beaucoup étaient enseignants, où avaient vocation à le devenir. Je leur ai donc présenté ce dessin de Cabu afin de provoquer chez eux des réactions. L'absence de texte, et la simplicité du message rendaient ce document tout à fait abordable, même pour un niveau débutant. Cette caricature leur a fait saisir les questionnements qui marquent en France le domaine de l'enseignement, avec notamment l'affaiblissement de l'autorité de l'enseignant, mais aussi la violence en classe (celle du maître en 1900, et celle de l'élève en 2000). Ils ont pu comparer cela à leur situation de travail. De plus cela a permis d'aborder un vocabulaire (celui de l'école et de la classe) qui, faisant partie de leur univers quotidien, a été retenu très rapidement.
Le dessin humoristique a de plus l'avantage de porter en lui de nombreux implicites. C'est souvent d'ailleurs la compréhension de ceux-ci qui est difficile pour les apprenants. Mais cela leur permet un apprentissage interculturel irremplaçable, il me semble.

ii. Le texte humoristique

Le texte humoristique est quant à lui d'une approche plus délicate. Il demande que le vocabulaire soit accessible. C'est pour cela qu'il n'est souvent abordé qu'à partir d'un niveau intermédiaire. Dans le chapitre 4 consacré à l'humour de Reflets 3, un texte de Raymond Devos est très intéressant à travailler.

« Récemment dans la rue, j'entends quelqu'un qui criait « au feu », alors je m'approche et je m'aperçois qu'il y avait pas le feu. Alors, comme celui qui avait crié « au feu » continuait de crier, moi j'ai crié « au fou ! ». Hein ? Alors le fou qui avait crié au feu, quand il a entendu que je criais au fou, il a mis le feu… Eh ben pour pas passer pour un fou. Eh ben moi, quand j'ai vu que le fou avait mis le feu, j'ai crié « au feu !». Hein ? Alors le fou a éteint le feu. Eh ben comme il y avait plus le feu et que je continuais à crier au feu comme un fou, c'est moi qu'on a enfermé.
Alors maintenant, on peut bien crier au feu, je m'en fous. »

Raymond Devos

On voit que ce texte, basé sur le calembour, familiarise les apprenants à ce type d'humour (la culture française apprécie tout particulièrement les jeux de mots). Et au passage il permet un travail pertinent sur la prononciation sur la différenciation des sons [ц] et [u]. Ce texte peut aussi être une manière efficace d'aborder des expressions idiomatiques (il n'y a pas le feu…, passer pour un fou…, crier comme un fou…, s'en foutre…). Ce texte, originellement joué sur scène, pourrait aussi être exploité comme document vidéo, ce qui, par des activités de compréhension et de discrimination auditive, en enrichirait encore l'approche.

iii. La vidéo humoristique

Les documents humoristiques vidéo sont en effet beaucoup plus rares, et se limitent soit à des spectacles filmés d'humoristes, soit à quelques séries télévisées (les des chiens, les nuls, les robins des bois…), soit à des spots publicitaires jouant sur l'humour. Leur exploitation demande donc pour l'enseignant un travail de recherche et d'élaboration en amont plus conséquent (que je n'avais pas le temps de fournir lors de mon expérience au Mexique). Elle nécessite, de plus, de bénéficier d'un équipement audiovisuel, ce qui n'est pas toujours le cas. Malgré ces difficultés, on ne peut qu'inviter à une plus grande exploitation de ce type de documents. La visualisation sans son d'un sketch (des robins des bois par exemple qui ont un jeu scénique évident et exubérant), peut impliquer une réécriture du sketch par les élèves à partir de ce qu'ils perçoivent.
Le court-métrage d'humour est peut-être de par sa durée, l'outil le plus efficace. Il y en a plus qu'on ne pense, le plus difficile étant de réussir à se les procurer (les festivals de court-métrage comme celui de Clermont-ferrand publient souvent une cassette de sélection). J'ai pu travailler efficacement sur un document d'animation de 5 minutes de Serge Elissalde, Le Balayeur.
Dans un dessin dépouillé, on voit un balayeur immigré au travail. Il jette (en tapant dessus avec son balai) dans une bouche d'égout tout ce qui le dérange, d'abord un homme qui râle, ensuite la voiture un jeune couple amoureux qui n'a pas fait attention à lui et l'a éclaboussé avec le véhicule. Une petite fille fait alors tomber sa balle dans la bouche d'égout et lui demande de la lui récupérer (c'est le seul personnage qui parle). Le balayeur accepte, et avant de la récupérer, sort des dizaines de choses des égouts, un homme, une voiture, mais aussi un chat, un camion, etc… Quand il récupère la balle, la rue est encombrée par toutes les choses qu'il a pu sortir. A ce moment survient une ambulance (ou un camion de police), il est attaché, puis amené, comme on ferait d'un fou ou d'un dangereux criminel. La petite fille, avec sa balle, le regarde partir tristement.

Le procédé a été celui évoqué plus haut. Nous avons tout d'abord regardé le document sans le son. Dans un second temps les apprenants ont décrit ce qui se passait, certains ayant des points de vue différents, puis, par groupes de 3, ils ont imaginé un dialogue possible pour une des séquences qui faisait rire dans le court-métrage. Cette exploitation a très bien fonctionné avec mon groupe d'adolescents, car la vidéo semble avoir un effet très attractif sur des apprenants de cet âge, et être solidement ancrée dans leurs habitudes culturelles.

L'humour semble bien avoir sa place dans la classe de FLE, tant dans les relations entre personnes, que dans les documents exploitables. Mais cette place peut-être plus grande encore, si l'on accepte de mettre l'humour au centre de l'action pédagogique. Celui-ci peut-être aussi au cœur même de l'apprentissage.

c. L'humour au coeur même de l'apprentissage

Où se cache l'humour dans l'acte d'apprentissage ? Dans les activités ludiques bien sûr, que l'on peut mettre en place tant avec les plus jeunes qu'avec les plus âgés, mais l'enseignant peut aussi, à travers ses consignes favoriser la mise en valeur de l'humour, et les activités de productions des apprenants sont des lieux privilégiés de celle-ci.

i. L'humour par le jeu

Jeu et humour sont intrinsèquement liés. Le jeu, c'est une activité qui nous divertit et nous amuse. L'humour est donc incontournable dans toutes les activités ludiques qui peuvent soutenir l'apprentissage, tout particulièrement dans le domaine du FLE.
Ces activités peuvent intervenir pour combler des moments creux. Ainsi, pour pallier aux difficultés d'organisation que m'imposaient les retards en cours des apprenants à l'université (comment reprocher ce retard à des gens très pris par leur travail à haute responsabilité), j'avais coutume de débuter les cours par une activité ludique.
Pourtant cette exploitation de doit pas se limiter à du bouche trou. Le jeu peut jouer un rôle fondamental dans l'apprentissage. Cela est d'autant plus pertinent lorsque l'on a une classe d'adolescent. Peu intéressés par le français, les apprenants que j'avais n'acceptaient de jouer le jeu de l'apprentissage que si cela prenait pour eux la forme d'un divertissement. Ainsi les passages au tableau se transformaient en concours entre deux apprenants ou plus, les compréhensions orales en votes pour voir ce qui avait été compris… Jusqu'aux activités les plus simples devaient être améliorées pour que la place de l'humour puisse y être plus grande.
Ainsi, afin de revoir du vocabulaire, j'arrivai un jour avec une valise en classe au grand étonnement des élèves. J'ouvris la valise et lançai un jeu « de la valise ». C'est-à-dire que je sortais les objets un à un, et les apprenants devaient répéter l'un après l'autre « je pars en voyage, et dans ma valise j'emporte… », chacun devant rajouter à la liste l'objet que je sortais de la valise au moment où son tour venait. Ce jeu est déjà efficace dans on principe, mais le fait d'arriver avec la valise, et de sortir les objets (caleçon et chaussettes compris), m'a semblé l'avoir rendu plus loufoque, mais aussi plus efficace dans l'apprentissage.
Lors d'une séance de classe sur l'orientation, le fait de guider des camarades aux yeux bandés à travers la classe, termina là encore en bonne partie de fou rire. Il n'empêche qu'à la fin de la séance, les élèves savaient demander et indiquer une direction.

L'humour a donc indéniablement sa place dans la salle de classe à travers toutes les activités ludiques que l'on peut y pratiquer. Si l'enseignant a entre ses mains tout ce panel d'activités pour amener le rire dans sa classe, il peut aussi y parvenir de manière plus subtile, en amenant, par la manière de proposer les activités, les apprenants eux-mêmes à provoquer le rire.

ii. L'humour amené par les consignes

Je prendrai l'exemple d'une séance de présentation qui eut lieu en début d'année dans ma classe d'adolescents (après plusieurs heures de classes, afin que les élèves possèdent des outils de base). Elle ne donna pas lieu à une simple présentation (nom, âge, activité, etc.…), mais les apprenants devaient se présenter comme personne imaginaire (et assouvir leurs fantasmes). De Roberto le cambrioleur professionnel à Luna la peintre (qui nous présenta une œuvre gribouillée sur un bout de feuille), cela donna lieu à de beaux rires.
Mais cette importance de consignes qui fonctionnent comme catalyseur de l'humour, prend toute son ampleur dans les jeux de rôle. Chaque fois que j'ai choisi d'utiliser cette activité, j'ai essayé de faire en sorte que se produise une véritable interactivité, c'est-à-dire que chaque participant n'ait pas en sa possession exactement les mêmes éléments que les autres, ce qui rend obligatoire un certain besoin de communication. Mais même cela ne donne à l'échange qu'un vernis de réalité. On ne peut être en contexte et en classe. Il faut, me semble-t-il avoir bien conscience que ces activités là encore ne sont que jeux, la situation, elle, étant fausse. C'est là l'intérêt, me semble-t-il de favoriser l'humour dans ces moments. L'intrusion imprévue de l'humour et sa gestion, dans un jeu de rôle, surprend, dérange, perturbe, rendant à l'échange certaines caractéristiques d'une communication en contexte (risquée et imprévue).
Je donnerai ici un exemple concret. La scénette à jouer comprenait un vieil homme et sa jeune femme qui allaient acheter un voyage et l'agent de voyage. Il y avait des consignes communes, mais chacun avait des consignes précises. Outre celles précisant les exigences de chacun pour le voyage, et les voyages disponibles, certains détails visaient à entraîner des comportements. Le mari était caractérisé comme vieux et grognon, la femme comme jeune, très belle et ennuyée par son mari, l'agent de voyage, comme jeune, beau et séducteur.
Tout d'abord, j'ai pu remarquer que ce type de précisions, donnant des consignes de jeu d'acteur, facilite la mise en jeu des élèves. Lorsqu'on ne leur précise que des actions à jouer sans préciser de caractère au personnage, ils sont plus désorientés et ne savent comment investir ce rôle. De plus, ces quelques détails donnés sur les caractères rendirent les diverses interprétations beaucoup plus comiques. Drague à demi voilée, scène de ménage, scène de demande de divorce, départ en voyage de la femme… avec l'agent de voyage, etc.… Ces éléments ont été des catalyseurs auxquels les apprenants ont réagi avec une imagination et un humour débordants, s'investissant dans les personnages et dans la situation.
C'est au cours de ce type d'activités que j'ai pu réaliser l'importance que pouvait avoir l'humour dans la mise en place des jeux de rôle. Non qu'il fasse de la situation joué une situation en contexte, mais qu'il en fasse au contraire un véritable jeu, assumé et joué pleinement, loin de la timidité et du renfermement sur soi.
Activités ludiques, jeux de rôle où les apprenants sont amenés à se mettre en scène et à rire, l'humour a sa place dans l'apprentissage. Et il peut être un moteur de création parmi les plus puissants. Cet esprit de création, je viens de l'évoquer pour

les jeux de rôle, mais il a aussi toute sa place dans la production d'œuvres humoristiques.

iii. La production d'œuvres humoristiques

La production, tant écrite qu'orale, est en effet un des éléments essentiels de l'apprentissage d'une langue. Et l'humour peut là encore être un allié précieux. Il permet aux apprenants de s'engager dans le travail de production sans se mettre personnellement en danger, l'humour apportant un certain recul par rapport à l'œuvre produite. Mais surtout dans certains types d'activités, tout particulièrement celles ayant trait au jeu poétique, l'humour permet parfois des productions d'une qualité et d'une fraîcheur remarquables, qui, valorisant les apprenants, ne peuvent qu'avoir des effets bénéfiques sur l'apprentissage. Je prendrai deux exemples pour illustrer mon propos.
Le premier s'inspire du jeu du cadavre exquis des surréalistes. Afin de le rendre plus abordable et opérationnel pour des débutants (en fin de semestre), on peut le simplifier. Il suffit de demander aux élèves d'écrire sur un bout de papier un objet concret, et sur un autre une notion abstraite. Pour les notions abstraites, le professeur peut servir de personne ressource pour le vocabulaire si cela est nécessaire. Ensuite il suffit de redistribuer les papiers dans un ordre différent et de faire lire aux apprenants la structure notion abstraite + c'est + objet concret. Il y a déjà des avantages immédiats : on révise beaucoup de vocabulaire et on travaille la prononciation lors de la lecture. Mais à cela s'ajoute la surprise de voir des traits comiques ou des traits de poésie naître de certaines rencontres (exemple : le bonheur c'est une voiture bleue, l'infini c'est un verre cassé, le temps c'est une porte ouverte, etc.…).
La poésie est une grande source d'inspiration dans ce domaine. Lors d'un remplacement dans un cours de niveau intermédiaire, il me fallait faire retravailler la notion de pronom relatif. A partir de ce poème,

« La porte que quelqu'un a ouverte
La porte que quelqu'un a refermée
La chaise où quelqu'un s'est assis
Le chat que quelqu'un a caressé
Le fruit que quelqu'un a mordu
La lettre que quelqu'un a lue
La chaise que quelqu'un a renversée
La porte que quelqu'un a ouverte
La route où quelqu'un court encore
Le bois que quelqu'un traverse
La rivière où quelqu'un se jette
L'hôpital où quelqu'un est mort. »

Jacques Prévert, Paroles, Ed. Gallimard, 1947

je demandai aux apprenants, par groupe de 3, d'ajouter quelques vers sur le modèle de la structure. Suite à ce travail d'écriture, je leur demandai de me lire, en groupe, leur production. A eux de choisir la manière (à l'unisson, chacun une syllabe, avec refrain, en question-réponse). Leur production, déjà intéressante sur le plan écrit, pris une toute autre valeur lors de la lecture, car ce principe de lecture polyphonique a souvent un effet très valorisant sur les textes. Ici, encore, un texte poétique à la

forme amusante, a pu être la source d'un travail de production écrite tout aussi amusant pour les élèves, et d'un travail de production orale où l'humour était en bonne place. Les apprenants franchement amusés, et se prenant au jeu de la déclamation et de la lecture polyphonique, en oubliaient leur réticence habituelle face au fait de lire en langue étrangère en public. De plus, ce travail de lecture rythmé et en groupe les obligeait à porter une attention particulière sur le débit et le rythme du français, afin d'obtenir une certaine harmonie.

Suite à ce semestre où j'ai porté mon attention sur l'humour dans mes classes, j'en suis arrivé à la conclusion qu'il valait vraiment la peine qu'on le prenne en compte. Il a en effet non seulement une place à mon avis prépondérante dans le domaine du relationnel, mais il est aussi présent dans des documents qui s'avèrent être très productifs. Plus encore, l'humour peut avoir une place essentielle dans le processus d'apprentissage. Amené par le jeu, stimulé par les consignes, invité dans les travaux de production, on a vu qu'il pouvait être très présent. Il s'agit maintenant de voir quel est l'intérêt de favoriser la présence de l'humour dans la classe de FLE.

2. ROLE DE L'HUMOUR DANS LA CLASSE DE FLE

L'analyse des différentes formes sous lesquelles l'humour se manifeste dans la classe, m'a permis de définir 4 domaines où il peut jouer un rôle essentiel dans le déroulement de l'apprentissage. On soulignera son rôle dans les relations humaines, dans le développement de l'investissement et de la motivation, mais aussi dans le processus cognitif d'apprentissage, ou encore dans l'approche interculturelle de la culture française.

a. Fonction relationnelle de l'humour :

i. L'humour pour désacraliser la fonction enseignante

Depuis longtemps, le principe du professeur remplissant de connaissances des élèves éponges a été remis en cause et critiqué par de nombreuses recherches sur l'apprentissage. Il n'en est pas moins vrai que la réalité est moins brillante, et que certains enseignants, peu ou mal formés, lorsqu'ils sont confrontés à la réalité du terrain (tout particulièrement dans des classes nombreuses ou avec un public agité), ont le réflexe de se tourner vers le modèle d'enseignement qui leur est le plus familier, c'est-à-dire celui de leur enfance, qui est le plus souvent un enseignement très dirigiste, où l'enseignant est le maître de la classe, et ne tolère aucune contestation de son autorité. Il est souvent d'autant plus difficile de sortir de ce schéma, que les élèves y sont eux aussi accoutumés, et qu'il est difficile de déraciner des habitudes de travail fortement ancrées, d'autant qu'elles s'appuient sur un consensus.
L'humour, dans cette situation peut être un moyen d'ébranler ce statut du professeur tout puissant pour initier une autre logique relationnelle. Réussir à faire rire ses élèves, c'est immédiatement leur donner la sensation que vous êtes une personne sympathique, et par effet de contagion, qu'apprendre le français est quelque chose d'agréable et de sympathique. Ce n'est peut-être qu'un détail, mais à mon avis significatif, qu'avant et après chaque cours, durant au moins 5 minutes, nombre d'élèves venaient ou restaient pour discuter et plaisanter avec moi de tout et de rien. Grâce au rire et à la bonne humeur, les barrières se réduisaient avec les apprenants.
Cette disparition des barrières est devenue évidente à partir du moment où les apprenants ont commencé à rire sur moi et avec moi, comme je pouvais le faire sur eux et avec eux. Se moquer de moi parce que j'arrive en cours en costard, parce que c'est la dixième fois que frôle sans faire attention les hélices du ventilateur, parce que j'ai le malheur d'arriver 5 minutes en retard, se moquer de mon accent (preuve qu'ils commençaient à faire la différence) ... Tous ces éléments me sont apparus comme des preuves d'une grande complicité avec les apprenants, puisque je n'étais plus le seul détenteur du rire et de la plaisanterie dans la classe. L'humour m'est donc apparu comme un outil privilégié pour désacraliser la fonction de l'enseignant.

ii. L'humour pour gérer les tensions

Mais il m'a semblé être tout à la fois un mode de gestion des tensions en classe tout à fait efficace. L'humour peut en effet apparaître comme une issue de secours valable pour sortir d'un moment de tension entre apprenant et enseignant (ou tout simplement l'éviter), permettant à chaque acteur de ne pas perdre la face en public.

C'est sur le ton de l'humour, qu'avec mes élèves préadolescents, je me permettais de mettre le doigt sur l'oubli régulier de matériel (élément en général inévitable chez des enfants de cet âge). A une des enfants, qui après le début du cours, faisait semblant de feuilleter son cahier faute d'avoir le livre, et qui n'avait pas non plus eu le réflexe de suivre avec sa voisine, je faisais remarquer qu'elle avait un très joli cahier. Gênée, elle me répondit (en espagnol, bien sûr) aussitôt que ce n'était pas sa faute, car son chauffeur ne le lui avait pas apporté... Ce à quoi je répondis (sourire aux lèvres) en demandant si c'était son chauffeur qui faisait ses exercices.
Face au rire général, elle ne sut que répondre, et préféra garder le silence, tout en souriant. Cela ne veut pas dire qu'elle n'oublia plus jamais ses affaires, et que l'humour permet de régler d'un coup de baguette le problème rampant de l'oubli de matériel. Mais cela avait permis de montrer du doigt le problème pour en faire prendre conscience, et de ne pas faire comme si de rien n'était. Le tout, sans éclat de voix, chose coûteuse en énergie sans avoir démontré son efficacité, et qui de plus a tendance à nuire à l'ambiance de classe. Le rire spontané de tous les collègues de classe peut être plus efficace que n'importe quel sermon.
C'est du moins un sentiment personnel qui découle de ma petite expérience, n'ayant pas trouvé d'études approfondies sur la gestion des relations humaines en classe. Je ne sais pas s'il en existe, supposant qu'en ce domaine l'expérience empirique a plus de valeur que la rationalisation scientifique.

iii. L'humour pour être bien en groupe

Mais s'il peut faciliter une grande complicité entre apprenants et enseignants, l'humour peut aussi agir en ce sens entre les élèves eux même. J'ai pu remarquer, qu'en essayant, moi-même, de faire place à l'humour dans mes cours, j'ai été peu à peu relayé par les apprenants. L'humour en classe n'était plus alors l'humour de l'enseignant, mais celui de tous, y compris le moins visible, celui entre élève. Il m'a semblé que le travail par groupe correspondait le mieux pour valoriser ce type d'atmosphère. Les apprenants, entre eux, se sentaient plus libres de proposer, d'imaginer, de s'exprimer, et j'ai pu sentir un véritable plaisir des autres chez chaque élève dans ces moments de travail de groupe. Chaque fois que ces moments de travail en groupe étaient suivis de production, soit orale, soit écrite, l'humour toujours avait sa place, aux côtés de l'imagination. Par exemple, au cours d'une activité pour travailler le fait de donner des consignes, et le vocabulaire des parties du corps, des apprenants se sont retrouvés dans la position du professeur d'éducation physique, faisant faire des mouvements aux autres. De par l'ambiance qui régnait, tout le monde s'est retrouvé rapidement à devoir prendre des positions peu orthodoxes des plus comiques («ouvrez la bouche, tournez le nez à gauche, levez le pied droit, levez les bras, sautez… », on imagine la position de chacun à la fin…). Et par effet inverse, l'humour semblait stimuler l'apprentissage dans ces temps de travail collectif en créant des ambiances en groupe agréables. Preuve en est, ces moments de travail en autonomie n'étaient pas pour moi des moments de relâche, mais au contraire les moments où j'étais le plus sollicité par les apprenants, et où je devais leur apporter une aide concrète et pratique afin de faciliter leur expression et leur production.

L'humour apparaît non plus comme un outil de gestion de la classe, mais comme un véritable savoir être en classe ouvrant au plaisir de l'apprentissage. Et à travers cela il apparaît comme un véritable moteur de l'investissement et de la motivation des apprenants.

b. Rôle de l'humour dans l'investissement et la motivation :

Tout le monde en parle aujourd'hui, ce serait le problème numéro un. Comment motiver les apprenants, leur donner le goût de l'apprentissage, et cela surtout pour les apprenants les plus jeunes, ceux qui n'ont pas vraiment demandé à se retrouver dans une salle de classe ?
Le plaisir d'être en classe (que nous venons d'évoquer), avec les autres et avec l'enseignant, dans la joie et la bonne humeur pourrait-on dire, est déjà en lui-même un facteur motivant. Quand la classe de langue n'est plus ressentie comme une obligation, mais comme un moment de plaisir où l'on va apprendre avec les copains, l'investissement de l'élève est de suite beaucoup plus grand.

i. L'humour pour motiver les apprenants

Mais il ne suffit pas de donner le goût d'être en classe. Certains peuvent aimer être en classe, pour s'amuser, voir les amis, et être pour autant réactifs à tout type de travail. L'intégration de l'humour dans les activités de classe et dans la démarche pédagogique, m'a semblé tout particulièrement efficace dans ce contexte. Dans ma classe d'adolescents, j'ai pu m'en rendre compte. Chaque fois que l'activité ne contenait pas de charge humoristique, ludique, les interventions des apprenants étaient plus éparses. Mais dés lors qu'il s'agissait d'une activité ludique, amusante, où ils pouvaient s'investir et dont ils pouvaient tirer profit (c'est-à-dire, selon leur critère, une bonne rigolade), tous les doigts étaient levés, tout le monde voulait participer. C'est pour cette raison que pour faire corriger les petits exercices de langue, je n'envoyais plus seul un élève au tableau, mais au moins deux qui faisaient la course. Cela permettait une émulation, une diminution de la pression du regard des autres sur ceux au tableau, un gain de temps, et en plus la fructueuse comparaison de 2 productions différentes. Preuve que rendre une activité amusante, et par cela motivante, n'est pas qu'une question de préparation acharnée des cours ou de talent clownesque du professeur. Des petits détails techniques aussi simples que celui là peuvent littéralement transformer une activité.

ii. L'humour pour motiver les enseignants

Et si l'humour peut rendre aux apprenants le goût d'apprendre, n'oublions pas ici l'enseignant. L'humour et ses effets bénéfiques sont des ces éléments qui peuvent rendre à quelqu'un le goût d'enseigner. Je ne prendrai ici que mon propre exemple. Ma première expérience d'enseignant de français a été en classe de 5e lors de mon année de formation pratique du CAPES à l'IUFM de Clermont-ferrand. J'allais être enseignant donc, et je découvrais à peine ce qu'était une classe. Bien entendu, rempli de bonnes recommandations visant à faire sérieux, à tenir sa classe, faire preuve d'autorité, je me donnai à plein. Je me rendis malheureusement vite compte que cela ne fonctionnait pas dans mon cas. J'étais incapable en effet de composer le personnage de professeur sérieux et intraitable. Les apprenants s'en rendaient compte et me prenaient perpétuellement en défaut. Je le vivais très mal, essayant d'imposer un type d'autorité qui n'était pas le mien. L'épreuve fut très difficile. Ce n'est que vers le milieu de l'année que la situation évolua. J'étais bien décidé, à la rentrée des vacances d'hiver, à ne plus me gâcher la vie pour autant, et du moins à ne pas faire des heures de classes des moments insupportables. Plus de cris inutiles, plus de stress improductif, j'adaptai mes exigences d'autorité à mes propres

exigences (celles de conditions de travail viables), et non plus à celles d'un mythique silence. Et ç'est là je crois que je commençai à vouloir que l'humour entre dans la classe, car dans ma tête humour équivalait à joie. Dés lors la situation s'améliora d'elle-même. J'enseignai dans un état d'esprit qui me convenait mieux, et la bonne humeur prit peu à peu la place des tensions. C'est cette première impulsion que j'ai ensuite voulu systématiser dans mon enseignement du FLE, et qui m'a mené à choisir ce mémoire.
Si l'humour peut apporter aux enseignants plus de plaisir dans le travail, comme cela a été mon cas, ceux-ci mettront d'autant plus d'entrain dans leur travail. Tant les élèves que les enseignants ont intérêt, me semble-t-il, à ce qu'une place soit faite à l'humour en classe, afin de régénérer la motivation de chacun.

Pourvoyeur de bonne ambiance, de motivation, l'humour se limite-t-il à cela ? S'il peut jouer un rôle important en favorisant le contexte d'apprentissage, n'a-t-il pas un rôle à jouer dans le processus même de l'apprentissage ?

c. Rôle de l'humour dans le processus d'apprentissage

Ne serait-ce que d'un point de vue physiologique, le rire est aujourd'hui montré du doigt pour ses vertus. Mais plus particulièrement, dans la salle de classe, il est un outil très efficace pour désamorcer le stress des apprenants, et stimuler la mémorisation. Incitant au jeu sur la langue, l'humour invite aussi les apprenants à désacraliser la langue cible en prenant conscience du nécessaire passage par une interlangue en perpétuelle construction.

i. Vertus physiologiques du rire

Le sourire, et surtout le rire, qui sont la conséquence concrète d'une pratique de l'humour en classe, sont reconnus depuis maintenant plusieurs dizaines d'années comme porteurs de véritables vertus thérapeutiques. Le rire entraîne en effet une véritable gymnastique interne du corps en faisant enchaîner moments de contraction et de décontraction pour chaque organe. IL assure les fonctions d'un véritable massage d'organes, favorise la circulation d'oxygène et déclenche le bien-être. En diminuant le tonus musculaire, il élimine aussi tension et agressivité. D'après de récentes études, le rire stimulerait la sécrétion d'endorphines naturelles proches des opiacés, molécules euphorisantes qui, à travers la chimie du cerveau favoriseraient le sentiment de bien-être et parfois d'extase.
Concrètement, ces constations médicale ont leurs conséquences directe dans la salle de classe. On peut tout d'abord supposer que cette sensation de bien-être évoquée favorise les relations humaines dans la classe et entraîne un véritable plaisir d'être en classe. Rire en classe serait donc, d'un point de vue physiologique, favoriser tout à la fois la vitalité et la relaxation.

ii. Rire et stress

Favoriser le bien-être par le rire, c'est aussi aider les apprenants les plus angoissés à vaincre leur stress de s'exprimer dans une langue qui n'est pas la leur et où ils n'ont plus de repaires. Il est significatif, me semble-t-il, que la majorité des apprenants qui ont des difficultés à s'exprimer devant les autres en langue étrangère, recherche presque systématiquement un instant de rire avant de s'exprimer. Tel était du moins

le cas avec mes classes. Toute personne ayant appris une langue étrangère sait combien il est difficile de franchir le pas et de se mettre dans la peau d'un locuteur d'une autre langue, et ce d'autant plus dans une salle de classe, où la nécessité de communication en langue étrangère est rarement une nécessité de survie, comme elle peut l'être en milieu naturel. Que ce soit au niveau physiologique ou psychologique, le stress est de toute façon à éviter quand cela se peut. Le rire peut avoir ici son rôle à jouer. En relaxant l'individu, et en établissant une relation de connivence avec les autres personnes de la classe, il aide certains apprenants à vaincre leurs angoisses. En découle une meilleure aptitude à la concentration, une plus grande participation, une meilleure mémorisation…

iii. Rire et mémoire

Dans le domaine de la mémorisation, l'utilité de l'humour est tout d'abord à rechercher dans un domaine purement physiologique. La sécrétion d'endorphines naturelles de la famille des opiacés, stimulerait le fonctionnement des processus de mémorisation. Mais pour bien cerner le rôle que peut avoir l'humour, il faut rappeler le fonctionnement basique de la mémoire. Celle-ci est souvent divisée, pour l'analyse, en mémoire sensorielle, mémoire de travail, à cours terme, et mémoire à long terme. C'est ici la mémoire à long terme, surtout, qui nous intéresse, car c'est elle que nous mettons en œuvre lorsque nous apprenons une autre langue. Or, il s'avère que l'émotion est un élément qui favoriserait cette mémorisation à long terme. L'émotion déclanchée par le rire ne peut donc que contribuer à faciliter la mémorisation des apprentissages, et peut s'avérer un outil précieux dans le processus d'apprentissage.

iv. Humour et interlangue

D'un point de vue cognitif, les jeux sur la langue, et la désacralisation de la langue que peut opérer l'humour, sont des moyens de faire prendre conscience aux élèves de la notion d'interlangue. Jouer avec la langue, c'est dédramatiser les erreurs, et les faire accepter comme partie intégrante du processus d'apprentissage. Incités à jouer avec la langue étrangère, à se rire d'elle et avec elle, les apprenants comprennent progressivement que l'erreur est partie prenante de l'apprendre, et cela libère leur participation et leur implication dans la classe. Le travail de l'enseignant peut alors véritablement devenir celui de personne ressource dont la fonction est d'apporter aux apprenants les corrections que ceux-ci réclament pour leurs productions.

Moins de stress, plus spontanéité, plus de mémoire…, les perspectives offertes par l'humour dans la classe sont attrayantes. Une véritable médecine douce, basée sur le rire, se développe progressivement dans le monde autour de ce que l'on appelle des clubs du rire. Les grandes entreprises elles-mêmes, en quête de toujours plus de rentabilité, ont pris conscience des avantages de l'humour et du rire, et l'on voit se multiplier des stages et formations axés sur le rire et l'humour en entreprise, ayant comme objectif d'aider les salariés à gérer le stress auquel ils sont quotidiennement soumis. L'enseignement, quant à lui, semble un peu à la traîne en ce domaine, même si le domaine du FLE s'en sort un peu mieux.

d. Rôle de l'humour dans l'approche interculturelle

Enfin comme dernière preuve de l'intérêt de l'intégration de l'humour dans la classe, il faudrait évoquer son rôle dans la compréhension d'une autre culture, dans notre cas la culture française. A travers les divers documents ou activités qui véhiculent l'humour, les élèves appréhendent peu à peu l'humour à la française, et à travers cela s'approprient progressivement de nombreux éléments de cette culture.

i. A travers les dessins humoristiques

Pour la fête des morts, jour férié très joyeux au Mexique, j'ai montré à des apprenants une série de dessins, d'une famille au comportement grave, allant poser des fleurs sur une tombe. L'enfant de la famille est le seul à s'amuser et à rire ce qui énerve les autres. Il reçoit une gifle de sa mère et se met à pleurer. L'enfant est alors triste et les adultes semblent satisfaits. Les élèves on réagi à la tristesse du décor et des personnages, puisque généralement au Mexique à cette date, les cimetières sont resplendissants de couleurs et de décorations, et on y ressent un esprit de joie et de fête. Ce dessin a permis de souligner la grande différence dans la perception de la mort entre la culture mexicaine et la culture française.



Ponts, grèves, le mois de mai casse-tête pour les entreprises.

Cet autre dessin, de Pancho, tiré du site Internet du journal Le Monde, permet de stigmatiser plusieurs éléments caractéristiques de la culture française. Tout d'abord, le fait que le mois de mai est un mois où il y a de nombreux ponts, cette année 2003 en étant un exemple significatif (1e mai, 8 mai, toussaint…). Il faudrait bien sûr expliquer la notion de pont. On peut ajouter à cela, et cette année est encore significative, que mai est un mois propice aux conflits sociaux en France, et que la France a une réputation de pays où l'on est toujours en grève.
Il faut donc aborder ces deux thèmes pour donner aux apprenants les éléments pour comprendre ce dessin. Plus encore, il faut aussi le resituer dans l'actualité sociale et politique, puisque la réflexion de la vieille femme ne peut se comprendre que si l'on sait que la situation actuelle de la caisse des retraites, n'a de chances de s'améliorer que si, entre autre, une forte natalité soutient les réformes. Ce document serait certainement très intéressant à exploiter en ce moment avec des groupes d'apprenants de niveau intermédiaire ou avancé, puisqu'il est porteur d'une forte charge culturelle partagée, selon le terme de R. Galisson.

ii. A travers les textes humoristiques

L'utilisation de textes humoristiques en classe permet aussi une riche approche interculturelle. Les blagues belges ou suisses, introduisent aux représentations stéréotypées que les français se font de leurs voisins. Les blagues sur les arabes font percevoir les problèmes posés par l'immigration en France.
Ainsi, pour sensibiliser à ce thème, on pourra poser cette question aux apprenants, qu'elle est la ville la plus au nord d'Afrique, et y répondre, à l'étonnement de tous par Marseille... Les questions qui s'en suivront en arriveront nécessairement au problème de l'immigration et du racisme en France. La blague est de mauvais goût, mais les réactions qu'elle provoque sont elles très enrichissantes.
On voit bien, à travers ces éléments, que l'humour joue sur les stéréotypes. Or c'est aussi à travers les stéréotypes que les apprenants appréhendent la culture française. Le fait d'aborder les stéréotypes sous l'angle de l'humour aide donc à les relativiser et à montrer leurs limites. Mais de plus, à travers les documents humoristiques, l'apprenant n'est plus confronté à ses stéréotypes sur les français, mais bien aux propres stéréotypes de la culture française. Le processus est donc différent et facilite un processus d'imprégnation culturelle.

iii. A travers l'humour en vidéo

L'apprentissage culturel est encore fondamental à travers l'humour en vidéo. Je prendrai pour exemple la première leçon de REFLETS 1. C'est première approche est à mon avis une réussite, car utilisant le ton de l'humour, elle donne une image amusante et attrayante du manuel.
Les deux personnages principaux, Julie et Benoît s'installent en colocation à Paris, et cherchent un colocataire. S'en suit un défilé amusant de personnages stéréotypés (le bcbg, le dragueur, le technomane, la femme au chien, le mannequin suédois…), qui se font tous éconduire, les deux jeunes gens étant soit d'accord, soit en désaccord. Finalement Julie trouve quelqu'un sans l'avis de Benoît. Les mimiques des 2 personnages (intérêt, désaccord, etc…), la chute, et le rythme du film, renforcent le comique de cette séquence.
Après une bonne séance de rires lors de la vision, une question s'est posée… Quel était le statut des deux personnages… Un couple ? Mais alors pourquoi chercher un autre locataire ? Des amis ? Mais quand même cohabiter garçon et fille sans être un couple… Cette situation venait bousculer des conceptions différentes de la vie à plusieurs (couple si on vit ensemble, colocation entre personnes du même sexe…) et ouvrait déjà un échange entre cultures mexicaine et française.

Le rire, considéré comme le propre de l'homme, est universel, mais n'est pas pour autant le même pour tous. Il n'empêche qu'il peut jeter des ponts entre des cultures différentes. Il permet aussi d'assainir l'ambiance de classe, de motiver les acteurs de la classe, tant apprenants qu'enseignants. Il faciliterait même l'apprentissage au niveau cognitif. Comment, étant donné tous ces avantages soulignés, l'utiliser au mieux dans la classe ?

3. POUR UNE UTILISATION RAISONNEE DE L'HUMOUR EN CLASSE DE FLE

Car c'est bien la question centrale de ce travail. Maintenant que nous avons vu tous les appréciables avantages de l'humour pour la classe de FLE, en tant qu'enseignant, ce qui nous intéresse, c'est de savoir quels sont les outils entre nos

mains pour instaurer cet esprit d'humour dans nos classes, mais aussi quels sont les écueils à éviter. Car l'humour n'est bien sûr pas une panacée, et il faut aussi faire attention de ne pas dépasser la dose prescrite. Plus qu'un remède miracle, ce que l'on peut attendre de l'humour dans la classe, c'est de nous initier à une approche différente de l'enseignement, où se côtoieraient humour, autonomie, enseignant comme personne ressource, et surtout plaisir d'apprendre.

a. Les outils dans les mains de l'enseignement

L'humour peut être partout dans la classe, et il peut être des plus utile. C'est ce que nous avons voulu montrer. Dans ce cas, comment un enseignant ayant pris conscience de cela, peut-il s'y prendre pour faire de l'humour une habitude de classe ?

i. L'enseignant comme acteur comique

Acteur comique… A ces simples mots beaucoup rétorquerons qu'ils sont là pour enseigner, non pour faire les clowns. Le terme est volontairement provocateur, mais cela afin de faire prendre conscience du rôle des représentations dans la classe. L'enseignant, en effet, dés qu'il rentre dans une salle de classe, est jugé par ses élèves. Or, quel est le premier critère d'évaluation, l'apparence, l'aspect physique, les gestes, les comportements… Ce n'est pas pour rien que l'on dit souvent qu'un semestre se joue dans les premières heures de cours, la première impression est souvent celle qui s'enracine.
L'enseignant joue donc un véritable rôle dans sa classe (du professeur qui sait tout à la personne ressource), et en prendre conscience a de nombreux avantages. En effet, ce personnage dont vous endossez la peau vous donne beaucoup plus de liberté dans vos actes : être strict lorsque c'est contre votre caractère, ou encore faire de l'humour dans des situations où vous auriez envie de hurler votre mécontentement. Cela permet aussi de se protéger en tant que personne. Une situation d'échec ne sera plus vécue comme un échec personnel, mais comme un échec dans le choix du personnage, plus facile à corriger (Je me permets seulement de préciser ici que si jouer avec assurance son personnage d'enseignant est un avantage, le jouer de manière mal assurée est beaucoup plus risqué. Dans ces cas là mieux vaut rester soit même, j'ai pu l'expérimenter à mes dépends). Ayant conscience de cela, l'enseignant peut plus facilement se composer un personnage propice à l'humour.
A cela, on peut rajouter que pour faire rire ses élèves, il est toujours possible, comme le savent bien tous les acteurs en improvisation, d'avoir des trucs en réserve, soit des répliques, soit des comportements. L'important est de garder en tête cette envie de jouer la carte du rire quand le moment se présente. Et bien sûr si l'on accepte de jouer le jeu du rire, il faut aussi accepter celui des élèves, cela va de soi.

ii. L'enseignant comme promoteur de l'humour

Heureusement, car peu d'enseignants sont prêts à faire le pas, l'introduction de l'humour en classe ne passe pas que par le jeu du professeur. L'exploitation de documents humoristiques, reste d'ailleurs la forme la plus exploitée, car elle permet aux enseignants d'introduire l'humour en classe sans s'y compromettre. Ce n'est plus le travail en humour, mais le travail sur l'humour.

Le travail de l'enseignant devient alors ici un véritable travail d'archiviste. Il lui faut amasser le plus de documentation humoristique possible, afin de pouvoir être en possession de documents qui cadrent avec les programmes et les objectifs de cours. Dans le même temps, il lui faut aussi adapter ces documents à l'actualité. Nombres de documents, tels les caricatures, n'ont de valeur que par l'actualité qui les entoure.



Par exemple, cette caricature de Plantu, tirée du site Internet du journal Le Monde, et évoquant les Manifestations pour les retraites, n'est pertinente que dans notre actualité (grèves, caisses de la sécurité sociale vides, numéro spécial printemps de elle…), alors que telle autre (que je ne retrouve malheureusement plus) visualisant une colombe de la paix armée jusqu'aux dents et affublée du casque des soldats américains, a une valeur plus symbolique et plus intemporelle (Vietnam, Afghanistan, Irak…).
Mais promouvoir l'humour dans sa classe, c'est aussi savoir inventer ou adapter des activités qui déclanchent le rire. Les jeux de rôle créant des situations propices ont déjà été évoqués. Prenons un autre exemple. Lorsque l'on aborde l'interrogation, une activité classique est de remettre aux apprenants une fiche avec des affirmations (« il a une voiture, il a 13 ans, il mesure 1m30 »), et eux doivent s'interroger pour trouver la ou les collègues de classe qui sont concernées et qui peuvent signer en face sur la fiche. On peut imaginer revoir les fiches, et utiliser des questions du type (« il arrive en retard, elle a mauvais caractère, il me donne 10 euros…). Dans le premier cas, cela fera rire et certains se sentiront concernés, le plus comique étant qu'un élève arrive justement en retard durant l'activité (tout le monde lui saute dessus pour lui demander s'il est en retard) ; dans le second, il y aura des discussions animées pour trouver qui a mauvais caractère et accepte de signer ; dans le troisième, il y a une chance sur deux pour qu'il y ait négociation pour avoir les 10 euros (« après je te les redonne… »). Ce genre de questions, beaucoup plus drôles, engendre de la négociation, de la discussion et de la vie dans la classe. Les apprenants s'amusent beaucoup et sans y prendre garde, apprennent efficacement.

Travailler sur l'humour et dans l'humour apparaissent donc comme les deux facettes de l'humour en classe. Mais comme pour tout antibiotique, l'humour n'est pas à utiliser sans modération, et nécessite une posologie à suivre.

iii. L'enseignant comme thérapeute de l'humour

C'est bien là la grande responsabilité qui incombe à l'enseignant. Trouver, en fonction de ses aptitudes, et des réactions des apprenants, à quels moments faire

appel à l'humour, dans quelles conditions, afin de faciliter l'objectif premier, pour lequel tout le monde est réuni, apprendre une langue. Il ne s'agit pas de rechercher l'humour à tout prix, car les temps de classe doivent contenir des moments de réflexion, des moments de concentration, que l'humour ne doit pas venir perturber. Je me souviens d'un enseignant de FLE espagnol avec lequel j'avais accompli un stage d'observation, qui avait pour coutume de placer quelques traits d'humour chaque fois qu'un ou plusieurs élèves devaient réaliser une production orale devant toute la classe. Cela, afin de détendre l'atmosphère et rassurer les apprenants qui allaient se donner en spectacle. Personnellement, j'avais pour habitude de commencer chaque cession de cours par une activité ludique, non seulement pour permettre l'arrivée des retardataires, mais surtout pour permettre une entrée progressive et agréable dans le moment de classe.
Je ne dis pas là que l'humour doit rester en annexe de l'apprentissage même, au contraire, nous l'avons vu, il peut en être constitutif. Mais si une activité se développe dans une atmosphère sérieuse, vouloir y insérer nécessairement un temps marqué par l'humour peut ne pas être pertinent. Il n'y a pas ici de règle prédéfinie, et c'est à l'enseignant de juger de quoi il en retourne.

Exploiter l'humour en classe n'est donc pas si facile. Bien sûr, nous avons vu les nombreux avantages que l'on pouvait en tirer, mais si son usage était si aisé, tout les enseignants auraient déjà fait leur cette approche. Par sa manière d'être et (ou) par son travail pédagogique, une enseignant peut développer l'humour dans sa classe, mais cela reste conditionné à un savant dosage de sa part, mélange de préparation et de spontanéité.
On pourrait ici se poser la même question que L. Porcher (Humour et Enseignement des langues, Le Français dans le monde, numéro spécial, juillet 2002). L'humour reste-t-il toujours pertinent s'il est préparé ? Sa pertinence ne dépend-elle pas du non prémédité ? N'est-ce pas cela qui fait qu'il est vivant ? La réponse n'est pas me semble-t-il, fixe, mais navigue quelques part entre préparation et spontanéité.

b. Les limites de l'humour en classe de FLE

Et cet art est difficile, qui ne dépend plus d'une seule personne mais des interactions dans un groupe de personnes. L'humour, nous l'avons vu, a des propriétés dont on peut tirer partie dans la classe. Il n'en est pas pour autant une panacée, et comporte certains risques.

i. Le danger du dérapage

On peut retrouver ce risque au niveau relationnel. Les nuances sur lesquelles se décline l'humour peuvent en effet parfois découler sur des incompréhensions. Ce qui au départ se voulait trait d'humour bon enfant peut être perçu comme ironie et déclencher vexation et rejet. Lors de mon année de stage IUFM, un de mes élèves, aux résultats très faibles, ne fournissait aucun travail. Afin de le stimuler, et sans pour autant m'acharner sur lui avec sévérité, je préférais le plaisanter occasionnellement sur le peu de travail qu'il fournissait. Ce n'est que plus tard, en parlant avec lui, que j'ai réalisé qu'il ressentait ces petites plaisanteries comme de véritables humiliations devant toute la classe. Tel autre élève aurait pu réagir positivement et se mettre plus sérieusement au travail, mais dans ce cas, la sensation d'échec était telle chez cet enfant, qu'il ne prenait cela que comme vexations supplémentaires.

Dans le cadre du FLE, les différences culturelles peuvent aussi devenir problématiques lorsqu'il s'agit de vouloir jouer d'humour dans la classe. Je ne m'appuierai ici que sur les dire d'un collègue qui, amateur d'une classe où règne joie et bonne humeur, se disait très perturbé en face d'apprenants japonais. Selon ses propos, il n'arrivait pas à savoir si ses traits d'humour étaient bien perçus, ni si les rires étaient francs et naturels. Quoiqu'il en soit il se sentait mal à l'aise dans le domaine de l'humour.

Laisser place à l'humour dans les activités d'apprentissage comprend aussi ses risques. En effet, certaines activités, donnant lieu à un débordement de vie et de participation dans toute la classe, peuvent vite tomber dans le chaos et n'être absolument pas productives si leur contrôle échappe à l'enseignant. Ce problème se pose tout particulièrement avec les classes d'enfants et d'adolescents, ceux-ci ayant souvent du mal à réaliser que l'on peut apprendre tout en s'amusant, et que s'amuser en apprenant ne signifie pas nécessairement que tout est permis et qu'il n'y a plus de règles. J'évoquerai comme exemple une activité qui n'avait pas réussi avec mon groupe d'adolescents. Chaque élève s'était créé un personnage, puis, je leur avais donné une fiche à remplir en allant interroger leurs camarades, ils devaient demander le nom, l'âge, et la date d'anniversaire du personnage que s'était créé 10 de leurs collègues. C'était malheureusement le début de l'année, les élèves n'étaient pas habitués à ce type de travail. Ils se levèrent donc, et s'engouffrèrent dans cet espace de liberté. Si certains faisaient l'activité avec entrain, beaucoup d'autres ne parlaient qu'espagnol, s'esclaffant de rire sur les personnages des autres, venant me prendre à témoin que ces personnages étaient ridicules ou géniaux. Face à ce chaos, je décidai d'arrêter l'activité, et de leur en donner une autre, à l'écrit et individuellement afin de calmer les esprits. Ce n'est qu'ensuite, après avoir ré expliqué plus clairement les règles de classe, et celle de l'activité, que je retentai l'expérience. Le résultat fut sensiblement meilleur, mais ce n'est que progressivement au cours du semestre que les élèves prirent l'habitude de ce type d'activités où on leur demandait d'être plus autonomes.

L'humour porte donc en lui le risque du débordement, et ce d'autant plus lorsqu'il introduit des modes d'activités auxquels les apprenants ne sont pas trop habitués. Mais tout cela est souvent étroitement lié à la diversité des situations.

ii. La diversité des situations à prendre en compte

C'est peut-être cette diversité qui résout la question de la pertinence de l'humour dans la classe. L'humour est-il toujours utile, pertinent ? La meilleure réponse est certainement une réponde de normand. Parfois oui, parfois non… C'est en fait le seul point de vue qui se veuille réellement pragmatique et qui prenne en compte la diversité des situations.

Je viens de l'évoquer, la culture des apprenants peut plus ou moins favoriser l'épanouissement de l'humour en classe. Le cas du collègue déstabilisé par ses apprenants japonais est significatif. Personnellement, il m'a semblé, travaillant avec un public mexicain, que la relative transparence entre les langues latines que sont français et espagnol, favorisait des contacts de type humoristique avec et entre les apprenants. Le niveau social est aussi à prendre en compte. L'humour d'un cadre universitaire mexicain dans son pays et celui d'un jeune primo arrivant en ZEP en France, n'ont que peu de rapport.

Mais l'âge est certainement un élément qui conditionne beaucoup plus le rapport à l'humour dans la classe. Les apprenants adultes, plus responsables, apprécient

apprendre dans l'humour, mais ils y contribuent eux même plus difficilement. Il y a souvent plus de connivence avec l'enseignant, car l'on est entre adultes, mais il y a aussi beaucoup de retenue, pour la même raison. Avec, les plus jeunes, la relation est très différente puisqu'il ne peut y avoir de relation d'égal à égal avec l'enseignant adulte. La connivence sera moins facile, mais par contre les jeunes apprenants n'ont pas cette retenue des adultes. Rire en classe est considéré par eux comme une opportunité à saisir à bras ouverts. Au contraire, une classe où l'on ne s'amuse pas est considérée comme ennuyeuse, et peut parfois être démotivante. Cette différence conduit à deux approches très différentes de l'humour en classe, et qui correspondent aux deux types d'expérience que j'ai pu vivre. Avec des adultes, l'humour en classe est plus considéré comme un agrément qui vient grandir le plaisir d'apprendre, alors qu'avec de jeunes apprenants, il peut devenir moteur de l'apprentissage. Je ne dis pas que ce ne peut pas être le cas aussi avec des adultes. Mais comme j'ai pu le remarquer les adultes ont toujours beaucoup de mal à adopter des comportements considérés comme plus enfantins. Dans ces deux cas donc, l'humour a sa place, mais celle-ci est différente.

A cette dichotomie se superpose une autre différenciant public captif ou non. Les deux souvent se recoupent, puisque ce sont les plus jeunes qui sont dans des situations scolaires, mais ce n'est pas une obligation. On peut en effet difficilement introduire de la même manière l'humour dans une classe de personnes désireuses d'apprendre une langue et très motivées, et dans une classe où les personnes sont présentes par obligations, sans intérêt particulier. Dans le premier, l'humour est accueilli bras ouvert, comme un plaisir supplémentaire. Mais la difficulté se pose dans le second cas. En effet, dans la majorité de ces cas, l'enseignant est aussi celui qui est responsable de la classe, de son bon fonctionnement, du respect des règles, en bref le détenteur de l'autorité (pour ou contre le gré des apprenants). Or le principe même de l'humour est souvent de transgresser les interdits, de favoriser la provocation. Introduire l'humour en classe ne serait-ce pas semer des graines d'anarchie et de trouble. Le danger n'est pas, il me semble, inexistant. J'ai encore en mémoire le souvenir de professeurs de lycée très rigolos mais pour lesquels aucun élève n'avait de respect, et qui n'arrivaient pas à mettre leur classe au travail. Il n'y a pas ici de règles, et un juste équilibre est à trouver dans chaque situation : valoriser la présence de l'humour dans la classe sans pour autant sombrer dans un rôle de pitre ne répondant plus au besoin de référant qu'ont les apprenants.

L'exploitation de l'humour dans la classe apparaît donc comme complexe. Cela découragerait presque de s'y aventurer (et c'est d'ailleurs peut-être le cas). Ce serait à mon sens dommage, et c'est peut être tout simplement que l'on attend trop d'elle.

iii. L'humour comme potion non magique

L'humour n'est pas, et je préfère y insister pour éviter tout doute, une potion magique qui résoudrait toutes les difficultés d'apprentissage.

Tout d'abord, L'humour ne règle pas tous les problèmes relationnels de la classe. S'il contribue souvent à détendre les situations, il peut parfois créer des conflits. Tel apprenant peut être lassé d'un enseignant qu'il considère comme un pitre. Rire en classe peut parfois donner l'impression que ce n'est pas sérieux, que ce n'est pas comme ça qu'on travaille.

Ensuite, il ne doit pas faire oublier la discipline si celle-ci est nécessaire (au contraire certains traits d'humour bien placés peuvent être très utiles à celle-ci). Par discipline, j'entends la forme d'autorégulation qui dans la classe ne permet pas à quelqu'un

d'empêcher aux autres d'apprendre. Savoir arrêter une activité basée sur l'humour parce qu'elle donne lieu à des débordements qui nuisent à l'apprentissage fait aussi partie d'une pédagogie de l'humour.
Favoriser l'humour dans la classe, ce n'est pas non plus oublier la notion de sérieux. Il faudra toujours dans tout apprentissage des moments de calme, des moments de travail solitaire, soit en classe, soit à la maison. Dans la classe comme dans la vie, l'humour n'est pas omniprésent.
L'humour ne dispense pas de travail. Ainsi, les adolescents que j'avais en classe avaient un taux d'activité à la maison quasi nul, personne ne faisant les activités demandées, ce qui se ressentait au niveau de leur progression. Le seul moyen que je trouvai pour les faire se mettre au travail fut d'instaurer un mini contrôle toutes les semaines. Pour eux, il m'a semblé que cette forte exigence de travail redonnait à la classe le sérieux que la grande présence de l'humour lui enlevait, et je fus surpris de la facilité avec laquelle cela fut accepté. Pour cela humour et travail me semblent étroitement liés. La présence de l'humour sans travail décrédibilise l'enseignant, mais au contraire, l'humour m'a semblé faciliter l'acceptation d'une plus lourde charge de travail par les apprenants.

C'est certainement en donnant à l'humour sa juste place que l'on en fera un outil précieux pour la classe. Il n'est pas une solution miracle, mais, apportant sa pierre dans presque tous les aspects de la classe, il peut aider chaque enseignant à se rapprocher de ce songe où la joie d'enseigner n'aurait d'égale que le plaisir d'apprendre.

c. La joie d'enseigner et le plaisir d'apprendre : la classe comme banquet

i. L'humour comme élément d'une démarche humaniste

L'humour n'est pas en soi une solution, mais il s'inscrit dans une démarche plus générale, qui j'espère est apparue aux travers des exemples que j'ai pu prendre. Tout au long du semestre où je me suis attaché à porter mon intérêt sur la place de l'humour dans la classe, j'ai peu à peu réalisé qu'il était étroitement lié à d'autres concepts.
Pour retrouver un débat polémique remis au goût du jour par notre cher ministre, je dirais que l'humour est fondamentalement centré sur l'apprenant. Son objectif est de créer un lien affectif fort entre l'apprenant et la langue qu'il apprend, d'aider au processus d'apprentissage, ou au pire des cas d'aider à faire passer la pilule (pour des publics réactifs à l'apprentissage). De plus l'enseignant qui accepte le rire, accepte aussi de mettre en danger son statut de centre de l'activité de classe, que celui-ci soit contesté. Favoriser l'humour dans sa classe sous tend aussi une véritable recherche d'ouverture à l'altérité. C'est chercher à établir un lien de confiance et de respect avec les apprenants, c'est encore jeter un pont entre la culture française et celle des élèves. Autour de l'humour, les ressemblances et différences apparaissent sous un autre angle.
Mais donner sa place à l'humour m'est apparu aussi lié à une certaine approche de l'apprentissage, et aux techniques qui y sont liées. Toutes les activités ludiques prennent ainsi une place conséquente. Mais surtout, l'humour m'a semblé lié à un développement de l'autonomie de l'apprenant. Finalement, tous mes efforts tendaient à ce que les apprenants ne soient pas seulement spectateurs de l'humour,

mais véritables acteurs, tant dans la vie de classe que dans les activités d'apprentissage. De même pour moi, il y avait un lien étroit avec le travail de groupe, lié à l'autonomie, car c'est souvent dans ces moments là, où l'enseignant est personne ressource, que la classe prend vie et que l'humour se libère chez les apprenants.
Humour donc, mais aussi autonomie de l'apprentissage, enseignement centré sur l'apprenant, ouverture à l'autre. C'est à une véritable démarche humaniste que m'a amené mon travail sur l'humour, retrouvant ce lien étroit qu'avaient déjà montré Rabelais ou Erasme (Eloge de la folie).

ii. Joie d'enseigner, plaisir d'apprendre

Tout ce travail tend, me semble-t-il, à montrer le bénéfice que l'on peut tirer d'une place plus grande faite à l'humour dans la classe. Pour moi, en tant qu'enseignant, ce fut une véritable joie d'enseigner. Même les moments moins passionnants en soi, c'est-à-dire les moments de préparation et de correction, sont devenus des moments agréables, les uns car il fallait trouver comment faire rire ou obtenir de l'humour, les autres car les productions humoristiques des apprenants sont le plus souvent de véritables perles à se tenir le ventre à deux mains.
Pour les apprenants, la joie d'apprendre a-t-elle été au rendez-vous ? Je ne me permettrai pas de parler pour eux, mais outre tous les avantages évoqués antérieurement, je pense honnêtement qu'en plus d'apprendre beaucoup (leur niveau à la fin du semestre était très correct), ils se sont vraiment bien amusés durant ce semestre et ce tant les adultes que les adolescents (beaucoup me l'ont dit et m'en ont remercié, et le taux d'absentéisme a finalement été très faible). Si travail et plaisir sont conciliables, j'ai essayé dans la mesure du possible de favoriser cet équilibre.

iii. La classe comme banquet

Pour mettre un point d'orgue à cet exposé, je voudrais évoquer le dernier cours du semestre dans ma classe d'universitaires du TEC, et le présenter comme image de ma vision de la classe de FLE, celle d'un véritable banquet où tous les convives apportent leur contribution, et dont ils repartent repus et heureux.
Il s'agissait de terminer dignement cette agréable année. Les apprenants désiraient marquer le coup, et je proposai d'organiser une dégustation de vins français. Il y eut cotisation, je me chargeai du vin, d'autres proposèrent d'apporter de quoi manger (crêpes, fromages, et autres produits évoquant pour eux la France), un autre d'amener un lecteur CD et des disques français, une autre, les verres et les couverts. En bref, je n'eus à m'occuper que du vin, et de la préparation de l'activité. Car nous étions bien d'accord, faire la fête oui, mais tout en apprenant. Je choisis donc différents types de vins (blanc, rouge, rosé, pétillant, doux, sec…) de régions différentes (Languedoc, bordeaux, bourgogne, val de Loire, alsace…). Premièrement, il fallut organiser une grande tablée (avec nappe, serviettes), ce qui fut l'occasion de travailler le vocabulaire et les expressions liés à cette situation (« passe moi les verres… »). Une fois à table, les vins avaient tous l'étiquette masquée, et nous les goûtâmes un à un en remplissant des fiches de caractéristiques. Chaque élève donnait une note à chaque vin. Ce travail avait été préparé à l'avance, et le vocabulaire de base avait été vu. De plus les élèves disposaient d'une fiche de vocabulaire pour s'aider, ou pouvaient m'utiliser comme

personne ressource. Ce fut aussi l'occasion de travailler des expressions du rituel de la table (« un peu plus s'il vous (te) plait », « non merci »…). Une fois la dégustation terminée, on dévoila les bouteilles, et à l'aide d'une carte de France il y eut un peu de géographie des vins. Il y eut ensuite un vote d'où le jurançon sortit vainqueur, plébiscité par les dames. La séance de travail sur les vins français s'arrêta là, mais le banquet dura encore longtemps.
Cette séance fut pour moi la concrétisation de tout un semestre. Une séance de classe, car s'en était une, dans une ambiance de fête et de banquet. Les verres bus jetant à bas la timidité, les apprenants s'exprimèrent avec de plus en plus d'aisance, on ne pouvait plus les arrêter et ce fut là mon plus grand plaisir. Je me rendais compte de ce qui avait été appris durant le semestre.
(cela dit en passant, ayant moi-même appris l'espagnol dans les bars d'Espagne, je m'interroge sur le rôle du contexte festif et de la desinhibition due à l'alcool dans l'apprentissage d'une langue étrangère… mais c'est peut-être là un thème un brin provocateur).

CONCLUSION

Ainsi, par cet exemple extrême, j'espère susciter de l'intérêt pour une vision de la classe de FLE où l'humour aurait droit de citer.
Comme j'ai essayé de le montrer, l'humour a sa place dans la classe, tant au niveau des documents de travail et des relations humaines qu'à celui des techniques d'enseignements. Favorisant un « bon esprit » dans la classe, motivant l'investissement tant des apprenants que de l'enseignant, il joue aussi un rôle dans les processus cognitifs de l'apprentissage, et enrichit les échanges interculturels.
Les enseignants, afin de profiter de ces avantages devraient donc s'efforcer d'intégrer l'humour dans leurs pratiques, sans pour autant le considérer comme une solution miracle. L'humour aussi a ses limites, et il faut savoir l'utiliser à juste dose et au bon moment sous peine de dérapage. Quels sont ces doses et ces moments ? Nous atteignons ici la limite de la théorie. Tout dépendra du contexte, des habitudes de l'enseignant et des apprenants. Ce seront plus la pratique et l'expérience qui définiront exactement le dosage idéal.
Travailler dans l'humour et par l'humour n'est d'ailleurs pas un élément isolé, et cela m'est apparu, au cours de mon expérience, comme faisant partie d'une véritable démarche humaniste d'enseignement, centrée sur l'apprenant, et visant à l'autonomiser le plus possible, une démarche cherchant à générer un véritable plaisir d'apprendre et la joie d'enseigner.
Cela est un point de vue, le mien, qui m'a semblé être confirmé par la petite expérience qui est la mienne. Certainement beaucoup ont-ils pu apprendre le français très efficacement, et ce le plus sérieusement du monde, certainement beaucoup d'enseignants ne font aucun cas de l'humour dans leur classe, ce qui ne les empêche nullement de faire un travail tout à fait respectable. Ont-ils cependant ne serait-ce qu'essayer de donner sa chance à l'humour ? Pour juger de la pertinence d'une pratique, il faut me semble-t-il, avant tout l'expérimenter, et c'est en ce sens que j'espère que l'expérimentation de celle de l'humour se généralisa.
La joie et le plaisir en sont les conséquences les plus directes, et ce n'est, il me semble, pas peu de choses. Certains prétendront que ces notions ne sont pas compatibles avec celle de travail, qu'ouvrir la porte à l'humour c'est ouvrir la brèche aux débordements, au désordre, au chaos éducatif… Ils ont, me semble-t-il une vision bien pessimiste de la nature humaine. Je préfère quant à moi une vision plus optimiste, plus humaniste peut-être, et pour l'instant mon expérience ne m'a pas détrompé. Espérons que cela continuera…

BIBLIOGRAPHIE

Le Français dans le monde, numéro spécial, Humour et enseignement des langues, Juillet 2002, ed. CLE International.

G.TESSIER, L'humour à l'école,

G. COHEN, L'humour un état d'esprit

D. BERTRAND, Humour et Société

ZIV AVNER, Humour et créativité en éducation